



# La mécanique des flux



# **S**ynopsis

Sur différents lieux clés des routes migratoires en Europe, des voix, des visages, des corps, et des paysages racontent la violence qui se cache derrière l'euphémisme de "contrôle des flux". Une violence qui s'exerce sur des hommes des femmes et des enfants et qui révèle l'un des visages de l'Europe d'aujourd'hui.

## **Réalisatrice**



### ***Nathalie Loubeyre***

Nathalie Loubeyre réalise des documentaires et des courts-métrages de fiction depuis 1992.

Elle a été distinguée entre autres par le prix Jean Vigo du court-métrage pour « La Coupure » en 2003, et du Grand Prix du documentaire de création au Festival International des Droits de l'Homme de Paris en 2009 pour No Comment, un film tourné à Calais en 2003.

## **NOTE D'INTENTION**

J'ai voulu avec ce film faire apparaître la violence qui se cache derrière le terme de « maîtrise des flux », une violence qui en Europe dure depuis des décennies et qui n'a fait que s'aggraver depuis le tournage. En filmant sur différents lieux sur les routes migratoires quelques uns de ces « migrants » qui, envers et contre tout tentent de franchir illégalement les frontières, je me suis efforcée de les donner à voir et à entendre autrement que comme un flux, c'est-à-dire comme des être humains qui rêvent, qui souffrent, qui désirent, et qui décident de leurs vies. En filmant aussi ceux qui, sur leur chemin, les chassent, les soignent ou les enterrent, en donnant à voir ou à deviner quelques unes des violences physiques et symboliques qui leur sont faites, j'ai tenté de dessiner l'un des visages de l'Europe d'aujourd'hui. Tourné avant la grosse vague migratoire récente, le film se retrouve au cœur de l'actualité, et sans doute hélas pour longtemps.

## Liens avec les programmes scolaires

---

### Géographie (classe de 4<sup>e</sup>) :

**Thème** : Les mobilités humaines. Migrations et tourisme dans le monde : les mobilités humaines qui se développent à l'échelle régionale et mondiale n'affectent qu'une part limitée de la population mondiale. Quelle que soit leur nature (économique, politique ou touristique), elles exploitent les discontinuités entre les espaces et elles affectent de manière différenciée pays de départ et pays d'arrivée.

### Histoire (3<sup>e</sup>)

**Thème transversal au programme d'histoire** : les arts, témoins de l'histoire du monde contemporain.

### Français (classe de 2<sup>nde</sup>) :

**Thèmes** : Regards sur l'autre et sur l'ailleurs / Écrire pour changer le monde : l'écrivain et les grands débats de société. L'étude de l'exemple du travail d'écriture du film documentaire.

### Français (Terminale bac professionnel) :

**Thème** : Identité et diversité

En quoi l'autre est-il semblable et différent? Comment transmettre son histoire, son passé, sa culture? Doit-on renoncer aux spécificités de sa culture pour s'intégrer dans la société ? Etude d'un récit de voyage.

### Sciences économiques et sociales (Terminale générale) :

**Thème** : Économie et démographie. Comment la dynamique démographique influe-t-elle sur la croissance économique ? L'étude de la notion de mouvement migratoire.

### Autre pistes de réflexions transversales

- La notion de « crise migratoire »
- Géopolitique du Proche et du Moyen-Orient

- La construction européenne et l'Espace de Schengen
- Les notions d'hospitalité et d'altérité

## Définitions : migrant / réfugié / demandeur d'asile

Un **migrant**, c'est quelqu'un qui quitte son pays. Il peut aller dans un pays limitrophe pays ou plus loin. Certaines personnes quittent leur pays par volonté : envie de découvrir une autre culture, une opportunité de travail, poursuivre des études supérieures... D'autres migrants ne choisissent pas vraiment de quitter leur pays. Ils auraient préféré rester chez eux, mais la vie y est trop difficile. C'est d'eux qu'on parle beaucoup aux informations en ce moment.

La plupart de ces migrants **fuients un danger**. Certains sont menacés de mort dans leur pays à cause d'un conflit armé, d'une appartenance politique, religieuse ou ethnique. Ces migrants cherchent alors **asile** dans un autre Etat, c'est-à-dire qu'ils demandent une protection. Si le pays qui les accueille accepte de les protéger, donc de leur accorder l'asile, ils deviennent des **réfugiés**.

**Des migrants fuient également la pauvreté** et rejoignent un autre pays dans le but d'y trouver un emploi. Ils sont souvent appelés « migrants économiques ».

Enfin, depuis quelques années, des migrations sont provoquées par **le changement climatique** car il y a de plus en plus de catastrophes naturelles (cyclones, inondations, sécheresses, etc.). Le statut de réfugié climatique pour ces personnes est encore difficile à appliquer.

## La crise migratoire en chiffres

- Entre 2005 et 2015, le nombre de migrants dans le monde est passé de 19,4 millions à 59,5 millions de personnes.
- Entre 2014 et 2015, le nombre de demandes d'asile auprès de l'Union Européenne a doublé et au moins 500 000 migrants sont entrés en Europe en 2015.
- Les migrants arrivés en Europe ces deux dernières années viennent majoritairement de trois pays : la Syrie (60 à 70%), l'Afghanistan (15 à 20%) et l'Erythrée (8 à 10%)
- Syrie : sur une population totale de 23 millions, 4 millions sont désormais des réfugiés dans un autre pays. La guerre civile y a fait depuis mars 2011 plus de 300.000 morts. La plupart des Syriens trouvent refuge dans les pays limitrophes : Turquie, Liban et Jordanie

- C'est l'**Allemagne** qui reçoit le plus de demandes d'asile. Le pays a enregistré entre **800.000 et 1 million de demandes d'asile en 2015**.
- La France a enregistré **60 000 demandes d'asile** dont un tiers seulement ont été acceptées.



[Pour aller plus loin](#)

***Courrier International, le 28 octobre 2014, « Qui viendra au secours des naufragés en Méditerranée ? » - Judith Sinnige***

A quelques semaines de l'arrêt de Mare Nostrum, le programme italien de sauvetage d'immigrés dans la Méditerranée, des inquiétudes surgissent au sujet du sort des immigrés. L'opération Mare Nostrum, lancée après le naufrage très médiatisé de 366 personnes près de Lampedusa en octobre 2013, a permis à l'armée italienne de sauver quelque 150 000 personnes au cours des douze derniers mois. Mais elle se terminera officiellement début novembre, note The Guardian. Il s'agit d'une décision prise par les ministres européens de l'Intérieur et de la Justice ce mois-ci, en même temps qu'une série de mesures pour réduire le nombre de personnes qui tentent la traversée en bateau, notamment depuis la Tunisie, la Libye et l'Égypte, souvent

organisée par des trafiquants.

### **Les particuliers au secours des immigrés**

Une autre mission humanitaire, de bien moindre envergure, vient d'annoncer qu'elle cessait son activité : celle de l'ONG Moas (Migrant Offshore Aid Action), première mission de secours de migrants en mer financée par des fonds privés. Lancée le 26 août dernier par un couple de particuliers richissimes, la mission Phoenix 1 apportait un soutien logistique aux autorités italiennes et une aide médicale aux migrants dans le canal de Sicile. Elle aurait permis de sauver 2 500 migrants en deux mois, rapporte *Il Fatto Quotidiano*. "Nous n'avons plus suffisamment de fonds", a déclaré Christopher Catrambone, chef d'entreprise et cofondateur de l'ONG qui a déjà investi environ 1 million d'euros dans cette mission humanitaire.

*The Guardian* explique que Mare Nostrum, qui implique une grande partie de la marine italienne, est lui aussi un projet "insoutenable". Malgré son action, au moins 2 500 personnes se sont noyées ou ont disparu depuis début 2014. Mare Nostrum "prend fin sans qu'il y ait une opération similaire pour la remplacer", note *The Guardian*. Seul Triton, un programme de l'agence européenne Frontex destiné à renforcer les contrôles aux frontières, sera lancé le 1er novembre. Cependant, celui-ci "ne comprend pas d'opérations de recherche et de sauvetage", précise le journal. D'ailleurs, Triton ne disposera que d'un tiers des ressources consacrées à Mare Nostrum – dont le coût est estimé à 9 millions d'euros par mois, presque entièrement supporté par l'Italie, l'Union européenne n'ayant apporté qu'une faible contribution.

### **Le trafic d'êtres humains n'est plus saisonnier**

Or le flux de migrants traversant la Méditerranée pourrait se maintenir pendant l'hiver, malgré les conditions météorologiques, souligne encore *Il Fatto Quotidiano*. Les affrontements entre l'armée et les forces djihadistes rendent la situation de plus en plus chaotique en Libye et poussent ses habitants à fuir. Le 15 octobre, 800 migrants ont été sauvés dans le canal de Sicile, ils étaient majoritairement originaires de Libye. L'Italie se trouve particulièrement exposée. D'après un rapport de l'UNHCR (Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés), la majeure partie des migrants qui débarquent en Italie provient des côtes libyennes, rappelle *Il Post*.

Au Royaume-Uni, le ministère des Affaires étrangères a déjà annoncé que, de toute façon, le pays ne soutiendrait pas d'éventuelles opérations de recherche et de

sauvetage. Celles-ci ne feraient qu'encourager des candidats à l'immigration à tenter la traversée dangereuse de la Méditerranée.

Il est vrai que "le fait que les Italiens se sont occupés de chercher des bateaux en détresse – rendant les traversées un peu moins risquées – a peut-être contribué à l'explosion du nombre [d'immigrés qui tentent la traversée], note *The Independent*. Dans le passé, le commerce [des trafiquants] était saisonnier, mais aujourd'hui les trafiquants font partir leurs bateaux sans se préoccuper des conditions météorologiques. Depuis le début de l'année, plus de 3 000 personnes se sont noyées", déplore le journal.

### **"La réponse n'est pas d'élever les murs"**

"Des organisations de droits de l'homme et de réfugiés ont réagi avec colère face à ce refus officiel britannique [...]. Elles disent qu'il contribuera à la multiplication de personnes venant mourir aux portes de l'Europe", relate *The Guardian*. Dès mi-octobre, Amnesty International dénonçait l'arrêt de l'opération Mare Nostrum.

"Les personnes qui fuient des atrocités [dans leur pays d'origine] ne vont pas arrêter de venir [en Europe] parce que nous arrêtons de leur lancer des bouées de sauvetage. Pour elles, embarquer sur un bateau de fortune leur semblera toujours une décision rationnelle, si leur vie est en danger et leur pays en flammes, estime Maurice Wren, directeur du Conseil britannique pour les réfugiés cité par le journal. La réponse n'est pas d'élever les murs de la forteresse de l'Europe, mais de leur fournir des moyens plus sûrs et légaux pour leur accorder l'accès à la protection."



## **Migrants. “Loi des bijoux” : “Il y a quelque chose de pourri au royaume de Danemark” – Courrier International (1<sup>er</sup> février 2016)**

“Le Danemark n’est pas le pays où s’installer.” Voilà, pour Bo Lidegaard, le message très simple que cherche à envoyer le gouvernement en adoptant la loi dite “des bijoux”, votée mardi 26 janvier. Cette loi implique notamment que la police confisque les biens des réfugiés arrivant au Danemark au-delà d’une valeur de 10 000 couronnes (1 300 euros), et allonge le délai pour le regroupement familial à trois ans au lieu d’un.

Feu vert à la loi permettant de confisquer les biens des réfugiés

Dans une tribune publiée le 29 janvier par le Financial Times, le rédacteur en chef du journal danois Politiken rappelle la tradition d’accueil et de protection des réfugiés du Danemark. Pendant la Seconde Guerre mondiale, “95 % des juifs du pays avaient été envoyés clandestinement en Suède afin d’échapper à la persécution nazie”, rappelle-



t-il. Le Danemark a également été le premier Etat à ratifier la convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés, en 1951.

Bo Lidegaard poursuit :

Le gouvernement danois affirme que l'objectif de sa loi a été mal compris. Mais il n'a pas du tout été mal compris. Au contraire, [cette loi] vise à envoyer un message – aux réfugiés dans d'autres pays européens, à l'électorat danois et au monde. Ce message a été bien reçu. Cette loi n'a aucune fonction concrète. On n'a jamais vu un réfugié arriver au Danemark avec une fortune à lui confisquer, et une telle personne ne se présentera jamais à la frontière. Non, cette loi n'est rien d'autre qu'une tentative mal conçue pour gérer l'afflux de migrants en leur faisant savoir que le Danemark n'est pas le pays où s'installer."

Le journaliste note que le Danemark a souvent été un modèle, et que ce symbole est désormais discrédité. "La 'loi des bijoux' laisse penser qu'il y a quelque chose de pourri au royaume de Danemark'. Mais elle montre aussi une Union européenne qui doit encore donner une réponse crédible à la crise des réfugiés. [...] Cette loi est une alerte qui rappelle jusqu'où l'Europe pourrait dériver si nous ne sommes pas capables d'affronter ce problème ensemble."

## **Etre réfugié, ce n'est pas ce que vous croyez par Elsa Ray de l'association We are solidarité – Le club Médiapart (8 janvier 2016)**

**Elsa Ray, ancienne porte-parole du Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF) et aujourd'hui militante au sein de l'association We Are Solidarité, travaille beaucoup avec les familles réfugiées, pour la plupart syriennes, en Île-de-France. Elle est choquée par les conditions d'accueil et par la détresse totale dans laquelle elles sont plongées lorsqu'elles arrivent ici.**

Je suis militante associative en Ile de France depuis plusieurs années.

Je lutte contre les discriminations, le racisme institutionnalisé, les inégalités sociales, et toutes les formes de haine, qui sont de plus en plus nombreuses et banalisées.

Depuis quelques mois, je suis bénévole et secrétaire d'une association jeune et dynamique, créée au printemps 2015 par des amis franciliens: [We Are Solidarité](#).

Une association "à taille humaine" qui a pour but de soutenir et de venir en aide aux plus démunis, en France et à l'étranger.

Ici en France, nous aidons depuis quelques mois des familles réfugiées en Ile de France, pour la plupart syriennes. Et nous prenons conscience de la détresse la plus totale dans laquelle se trouvent les réfugiés lorsqu'ils arrivent en France, après un voyage plus qu'éprouvant, après avoir enduré la terreur, le sang et la mort.

De mon expérience de terrain, moi qui ai rencontré plusieurs de ces familles, qui les côtoie toutes les semaines, je vais vous dire ce que c'est qu'un « réfugié ». Ceux dont on parle beaucoup pour dire qu'ils sont une « crise », un « afflux », mais sur qui on ne sait pas grand chose, finalement.

D'abord, la France est le pays qui accueille le moins de réfugiés, loin derrière l'Allemagne ou la Turquie. Et en réalité, nous avons vite compris que les réfugiés n'ont, pour la plupart, aucune envie de rester en France. D'abord parce que l'accueil y est catastrophique, ensuite parce que beaucoup rêvent de pouvoir rentrer chez eux quand « *ça ira mieux* ».

En attendant, beaucoup partent en Belgique, en Allemagne, ou même en Espagne, après être restés quelques semaines en France.

« Réfugié », ça ne veut pas dire: «*ah tiens dis-donc, si on allait en France? Il paraît qu'ils ont des bons fromages et des allocations familiales!*». Non.

« Réfugié », ça veut dire s'arracher le coeur pour quitter sa maison, sa famille, son travail, sa terre, pour traverser les barbelés, les mers, les frontières, avec ses enfants dans les bras et un simple sac à dos. Ça veut dire perdre tous ses repères, déscolariser ses enfants, voir sa femme maigrir d'angoisse, ne plus savoir sur qui compter, comment envisager l'avenir... C'est avoir le coeur serré à chaque seconde qui s'écoule quand on pense à sa famille restée là-bas.

C'est pleurer, et s'arracher les cheveux, quand on comprend que les fous sanguinaires qu'on a fui, existent aussi ici, et qu'ils tuent des gens aveuglément ici aussi.

« Réfugié », c'est arriver en France sans rien pour manger, pour boire, pour se vêtir, pour dormir. Sans savoir vers qui se tourner, comment faire les démarches de demande d'asile, comment prétendre à un logement, même de fortune. Alors on mendie, à Saint-Denis, à Porte de la Villette ou ailleurs, parce que ses enfants pleurent de faim et qu'il faut bien agir. Là-bas, on était un marchand prospère, on était ingénieur, professeur. Ici, on est rien.

On dort une nuit dans la rue, ses enfants serrés contre son blouson, le ventre vide et le coeur lourd. Puis deux nuits, puis trois, puis dix.

Alors on trouve un marchand de sommeil sordide et on échoue dans un appartement miteux, où on s'entasse à plusieurs familles au milieu du moisi et du chauffage qui ne marche plus. C'est toujours mieux que d'être dehors.

Mais le pire, c'est qu'on ne s'attendait pas à ça. On venait juste chercher l'asile. On ne veut pas vivre aux crochets des autres. Juste se réfugier ici et travailler, refaire sa vie. Le temps que ça se tasse... Comme n'importe qui l'aurait fait, en fait.

Un jour, une bouffée d'oxygène. À la mosquée, ou dans la rue alors qu'on mendie pour quelques pièces, on rencontre un militant associatif.

Il parle un arabe "classique", il nous comprend, il s'inquiète de notre situation. Et c'est comme si une petite luciole s'était allumée dans l'obscurité d'une nuit sans étoile.

Le dialogue s'ouvre, on a besoin de parler, parler, parler. Pour exprimer ce qu'on vit, parce qu'on sait qu'une opportunité comme ça ne se reproduira peut-être plus. Pensez-vous! Quelqu'un qui entend, qui comprend, qui écoute. Et qui agit.

« Réfugié », c'est alors se lever à 4h du matin pour faire la queue pendant des heures et heures devant la préfecture, ses enfants transis de froid, pour s'entendre finalement dire que "bah non c'était pas la peine de venir, c'est à France Terre d'Asile qu'il faut aller. Mais que dans 15 jours". On ne comprend rien, pourquoi ne pas nous

l'avoir dit avant? Heureusement que l'association est là. Sinon on resterait encore à la rue deux semaines, sans savoir quelle en serait l'issue.

C'est aussi s'entendre crier, par une fonctionnaire de la préfecture: « *mais putain ils comprennent rien ces gens, comment ils vont faire?* », tout ça parce qu'on n'est pas bilingue en français et qu'on ne peut pas lire un document administratif tout seul. Mais ce qu'elle ne sait pas, c'est qu'on a déjà commencé à prendre des cours, parce qu'on a la rage d'apprendre, la rage de survivre.

Ceux qui ont fui la mort savent ce que veut vraiment dire la rage de survivre.

« Réfugié », c'est l'angoisse des jours sans pain, des jours où l'on attend des nouvelles de l'OFPPRA. Des jours où l'on n'est pas sûr qu'on pourra payer le loyer du marchand de sommeil et qu'il nous menace d'expulsion, sans aucun état d'âme. Des jours où l'on a un peu honte d'appeler encore les amis de l'association, mais où l'on remballer sa fierté car le bien-être de ses enfants passe avant tout.

« Réfugié », c'est aussi les immenses joies. Les portes qui s'ouvrent, le merveilleux frisson de l'espoir qui revient, qui se distille dans les veines et qui réchauffe le cœur.

C'est voir enfin ses enfants scolarisés, c'est récupérer son récépissé de demandeur d'asile, c'est obtenir une place en centre de réfugiés pour toute sa famille, c'est progresser en français et trouver un petit boulot sur le marché, c'est trouver des vêtements propres, quelques meubles... C'est commencer à construire, pierre par pierre, les fondations d'une nouvelle vie.

« Réfugié », c'est vite comprendre que l'État n'a pas prévu grand chose pour nous. Qu'il ne faudra que compter sur la solidarité *des autres*. Ceux qui auraient pu être nous. Ceux qui, s'ils nous aident, feront toute la différence.

La différence... Celle de la solidarité.